



ÉCOLE
NORMALE
SUPÉRIEURE DE LYON

Concours d'entrée
Rapport 2012

Lettres et sciences humaines

www.ens-lyon.fr

Cette brochure contient les rapports des sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondantes.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure de Lyon
15 parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

POLONAIS

Écrit

Toutes séries

Commentaire d'un texte

On ne saurait trop insister sur ce point : les candidats au concours sont invités à lire les rapports de jury des années précédentes afin non seulement de s'informer des attentes du jury, mais surtout de mieux éclairer les principales règles des exercices auxquels ils devront faire face.

Nous reprendrons donc ici cette remarque méthodologique déjà formulée lors d'une précédente session : « l'exercice de commentaire de texte doit être conçu selon une logique à la fois analytique (il s'agit de décomposer le texte) et synthétique (il faut en découvrir et présenter les enjeux). » On pourrait énoncer la même chose sous un autre angle : la lecture critique du texte à laquelle sont conviés les candidats doit consister en un va-et-vient minutieux entre la forme et le sens, étant entendu que ce sont les éléments formels qui engendrent le sens. Cela veut dire que toute remarque sur la forme doit donner lieu à une ou à plusieurs interprétations sur le sens de l'extrait.

Par ailleurs, il convient impérativement de soigner la présentation du commentaire. Celui-ci ne saurait consister en des remarques éparpillées au hasard. De même, chacune de ses parties doit être apparente et suivre une progression logique et cohérente. Il ne faut pas craindre de faire ressortir les articulations de sa pensée !

Cette année, un seul candidat ou une seule candidate a choisi le polonais. Le jury tient à signaler le regret qu'il éprouve face à cette pénurie. Faut-il rappeler que, depuis la chute du communisme, la Pologne n'a cessé de confirmer ses aptitudes à obtenir d'excellents résultats économiques ? Ou qu'elle est un pays de grande littérature ? Espérons qu'avec l'ouverture des frontières et l'intérêt croissant des Français pour les possibilités offertes par ce pays comme la qualité de vie à la polonaise, le nombre de candidats ira croissant avec les années.

La copie de cette année se caractérise par une série de déséquilibres.

L'extrait choisi cette année était le début du chapitre intitulé : « L'opération » tiré de l'ouvrage de Michał Choromański, traduit dès 1934 en français sans doute pour des raisons d'euphonie par *Médecine et jalousie*, l'ordre des substantifs étant inverse en polonais. Cet ouvrage désormais classique joue avec maestria des effets d'étrangeté et propose une organisation narrative en spirale qui coïncide avec la structure psychique du mari trompé.

Commençons par indiquer que le jury a été sensible à la bonne tenue de la langue du commentaire. Syntaxe et précision du vocabulaire technique utilisé témoignent d'une assez grande familiarité avec les ouvrages polonais d'études littéraires. On citera à cet égard trois exemples de formulations particulièrement heureuses : « wzmaga wrażenie nieokreśloności », « paralelizm składniowy to środek silnie ekspresywny », « Ciekawy zabieg to właściwe dla poetyki ekspresjonistycznej użycie przeciwstawnych kategorii jak « szal i przygnębienie » ».

Toutefois, en dépit des qualités mentionnées ci-dessus, le commentaire présenté par la copie de cette année n'a pas su convaincre le jury. Avant tout, en raison de ses défauts formels et méthodologiques. Ainsi, nous sommes obligés de revenir à nos observations liminaires. Un bon commentaire, c'est un commentaire construit de façon claire et efficace, ce qui suppose tout d'abord une introduction agréablement amenée et solidement charpentée. Fondamentalement, l'introduction doit remplir trois fonctions : situer le passage, le problématiser autour d'un axe directeur, annoncer le plan. Or, si la copie de cette année parvient à situer l'œuvre dont est extrait le passage (manifestement, le candidat a lu l'ouvrage, le connaît ou a vu son adaptation cinématographique) : « *Médecine et jalousie* est un roman composé dans les années trente du XX^e siècle », en revanche elle ne parvient à dégager un axe directeur, de même qu'elle n'annonce pas de plan ou de projet de lecture, lesquels seraient effectivement réalisés au cours du développement. En réalité, le candidat a jugé bon d'émettre d'abord quelques idées générales sur l'œuvre : celle-ci « repose sur un "jeu" avec certaines conventions génériques telles que le roman policier », « le roman a été écrit à un moment où le cinéma connaissait un essor fulgurant », « ce roman subit l'influence des poétiques expressionnistes alors en vogue ». Ensuite, il indique que « dans son analyse, il ou elle tâchera se prendre en compte ses éléments d'information, ce qui permettra de mieux comprendre l'extrait ». Force est d'admettre qu'une telle présentation est doublement fautive. Tout d'abord parce qu'elle laisse supposer que telles vont être les trois parties du plan adopté par le commentaire : jeu avec les conventions génériques, cinéma, poétique expressionniste, ce qui n'est pourtant pas le cas ! La copie procède effectivement comme elle l'a annoncé : menant une analyse linéaire du passage, elle réinjecte ici ou là les idées générales plaquées *a priori* sur la lecture du passage si bien que le lecteur finit par se dire que la connaissance générale que le candidat possède de l'œuvre vient parasiter l'analyse de l'extrait précis choisi. Nous ne retiendrons ici qu'un exemple, celui de l'inscription de la poétique de l'extrait dans une perspective cinématographique. Le candidat a justement relevé la différence de rythme entre la description de l'opération et celle de la rencontre entre le chirurgien et son confrère allemand ayant précédé celle-ci. Sans doute, en référence à la thèse annoncée en introduction, il écrit que ce passage « revêt un caractère quasi

cinématographique ». On se demande bien pourquoi ? Comme si chaque dialogue composé de répliques un peu plus brèves devait automatiquement constituer une référence au cinéma... On a plutôt l'impression que le candidat a vu le film de Majewski tiré du roman datant de 1973 et qu'il plaque ce souvenir sur l'analyse de l'extrait. Répétons-le : une bonne analyse s'appuie sur une observation méticuleuse des formes afin d'en tirer des conclusions portant sur le sens. Ici, le candidat a bien perçu la différence de rythme des passages concernant l'opération et la rencontre sur le quai de la gare, mais il n'a pas cherché à se demander si celle-ci ne renvoyait pas structurellement au labyrinthe dans lequel s'est engagé le mari jaloux et dont le chirurgien Tamten possède peut-être la clé, une clé pour l'instant inaccessible à l'enquêteur en proie à sa passion dévorante. Ainsi, nous en venons à la deuxième faiblesse de l'introduction : l'absence d'un axe de lecture clair. Les meilleurs passages du commentaire concernent la multiplicité des points de vue abordés par Widmar lors de son enquête ainsi que les zones d'ombre et d'incertitudes que celle-ci laisse apparaître. Sans doute un axe aurait-il pu être élaboré à partir de là.

Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

Autant la forme du commentaire adoptée par la copie de cette année pouvait être sujette à controverse, autant la traduction d'un passage choisi, elle, ne laisse aucune place au doute : elle est scandaleusement faible. Visiblement, le candidat ou la candidate ne dispose pas d'une maîtrise suffisante de la langue française. Sa copie peut servir de support à la constitution d'un répertoire de toutes les fautes de langue pouvant être commises lors de la rédaction d'un texte en français : fautes d'accord, d'accents, de concordance des temps, d'article, mais aussi de lexique. D'une façon générale, la langue employée est maladroite. Nous nous contenterons, par indulgence, de ne signaler ici que quelques-unes des fautes les plus significatives : « les informations que Widmar a recueilli » « étaient presque complets », « au assistant », « C'était cette chose mystérieuse qui s'est passée ». Le texte ne présentait pas de difficultés de traduction particulières sur le plan du lexique, tout juste peut-on évoquer le vocabulaire relatif à la hiérarchie des professions médicales avec certains ajustements dus à l'ancrage de l'histoire dans l'Europe d'avant la Seconde Guerre mondiale. On évoquera en priorité deux exemples : le terme « sanitariusz » et l'expression « siostra przelozona » qui ont posé des difficultés insurmontables au candidat ou à la candidate. Certes, le mot « sanitariusz » provient du français « sanitaire », mais il ne signifie pas la même chose que son étymon français. Rappelons que lorsque ce dernier est employé substantivement au pluriel, il se réfère à toutes les installations ayant trait à l'hygiène (lavabos, water-closets etc.). En polonais, ce terme désigne « un infirmier », éventuellement « un ambulancier » ou « un aide-soignant ». De même, on peut attendre d'un candidat au concours de l'ENS qu'il sache trouver l'équivalent de « siostra przelozona », à savoir « sœur supérieure », non « précipitaire (*sic*) » comme on a pu le lire dans la copie.

Traduction proposée

Les informations qu'avait recueillies Widmar sur l'affaire étaient presque exhaustives à l'exception d'un seul point qui demeurait non éclairci. Il s'agissait de ce qui était intervenu durant l'opération et avait plongé le chirurgien dans un tel émoi et un tel abattement. Il s'agissait de cette chose mystérieuse qui s'était produite huit minutes après que la malade avait été endormie et le premier coup de bistouri donné. Après ces huit minutes, s'était produite dans la salle d'opération une chose dont ni l'assistant Rubiński ni la sœur supérieure ne pouvaient s'expliquer le sens profond. Quoi qu'il en soit, cela ressemblait presque à une catastrophe, cela avait été grave ; l'un et l'autre, ainsi que l'infirmier Pawel qui avait mis les instruments chirurgicaux à bouillir, avaient eu l'impression de s'être retrouvés sur un navire faisant naufrage ou dans un théâtre gagné par un incendie et la panique. Il y eut même un moment au cours duquel l'infirmier Pawel avait voulu tout jeter et s'enfuir dans le couloir tellement il était terrifié. Quant à la huitième minute, elle n'avait été que la première d'une longue série où les minutes s'étaient fondues en quarts d'heures puis prolongées en heures. L'assistant Rubiński affirmait que la sœur supérieure avait été à ce point saisie de terreur que, lorsqu'après la huitième minute, elle avait ouvert toute grande la bouche, elle s'était figée dans cette pose jusqu'à la fin de l'opération, fixant sur le chirurgien des yeux rouges de tension. « Elle faisait penser à un moineau crevé, le bec ouvert », avait dit Rubiński pour donner une comparaison.



ENS DE LYON

15 parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

<http://www.ens-lyon.fr>
rubrique « Admissions »
puis « Admission sur concours »
rubrique « Lettres et sciences humaines »
admission.concours@ens-lyon.fr

ISSN 0335-9409